EMIGRER

"La chèvre monte, la femme descend"
(proverbe haut-alpin)

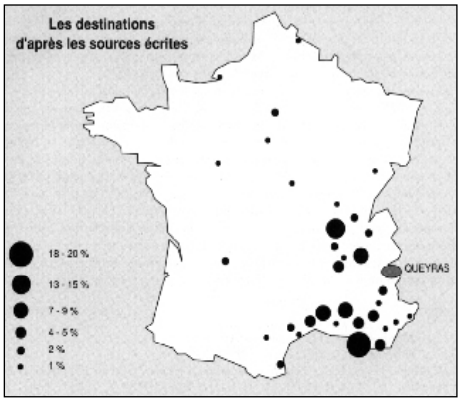
Soumis aux aléas des ressources, des famines, des inondations, des guerres extérieures ou fratricides, les Queyrassins ont émigré. Les départs protestants vers 1690 (plus de 2 ou 3000-!) avaient-ils ouvert la voie-?
Au XIX^{ème} siècle, mais aussi depuis sans doute au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles l'hiver, pour des raisons économiques, les queyrassins se louent pour la saison-; colporteurs, apiculteurs, commerçants, maîtres d'école, vers Embrun Gap, le bas Dauphiné ou la Provence. On se loue pour 6 ou 7 mois et, cela, plusieurs années de suite.
Le mouvement est important-; pendant 2 siècles ou 3 il aurait concerné près de la moitié des adultes.
Dans ses mémoires historiques écrites dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle, Brunet, Seigneur de l'Argentière estime à quatre mille le nombre des paysans de la région de Briançon qui "épargnaient la nourriture chez eux pendant six ou sept mois de l'année, dans une saison où ils ne faisaient rien à la culture de leurs fonds couverts de neige. Ils revenaient au printemps avec trente ou quarante livres chacun, plus ou moins". Il rappelle aussi la tradition du Queyras fournissant les autres régions en instituteurs saisonniers, le nombre de plumes piquées dans le chapeau marquant le degré d'instruction et le nombre de spécialités que chacun d'eux était capable d'enseigner.
L'habitude d'émigrer pendant la saison hivernale remonte très loin dans les annales briançonnaises-; on les appelait "Bitz", "Bizou'ards". On les voyait dans les foires.

"Les communes y trouvent à louer, pour l'hiver un maître d'école, celui-ci, descendu du Briançonnais, grossièrement vêtu, un bâton à la main, la plume au chapeau, parcourt toutes les avenues de la foire-; heureux si à la fin de jour, il peut mettre bas le signal qui le fait reconnaître et s'il rapporte une promesse verbale de 30 francs, en échange du mérite et des talents qu'il a annoncés."
Soun toutis à qui la plume à l'auriho-;
Li plus fort n'an dos-: es de saventas-!
Devers lou miejour venon en familho
Li gent de Moulino et de Ristoulas...
(Mme V. Lieutaud, Fiere dei Mestres d'escola)

Mais certains font plus et s'expatrient durablement en montant des commerces, de fromages souvent, de confection parfois. D'après un état de 1889, de très nombreux commerces dont les 3/4 en région Alpes Provence Côte d'Azur, Marseille, Toulon, Avignon) étaient tenus par des queyrassins.
On part pour quelques années et on revient parfois au pays-; mais les enfants le quitteront, de plus en plus définitivement, vers Lyon, Grenoble et le Midi, à partir surtout de 1840.

En 1807, les émigrants saisonniers du Briançonnais sont:

6	porteurs de marmottes
25	voituriers
28	mégissiers
83	charcutiers
128	colporteurs
245	bergers
256	marchands de fromages
404	aiguisseurs
469	charretiers
501	peigneurs de chanvre
705	instituteurs



Vers Lyon, Grenoble, Marseille et le midi
Source-: A.M. Granet-Abisset
"La route réinventée" ed. PUG 1994 p.111

Malgré les premiers départs, les successions dans des familles nombreuses, le morcellement des terres, s'ajoutent à la dureté de la vie et aux catastrophes (incendies, inondations) pour accélérer le départ vers la ville. Certains s'insurgent en vain. "Au moral, l'agriculture attache à la paix publique et à l'ordre . Le jeune homme qui part, s'il n'a pas l'âme très fortement trempée, ne tardera pas à subir l'influence du souffle délétère du mauvais exemple dont l'atmosphère l'environne" (1).
Ces différentes émigrations font un contrepoids à l'isolement des populations dont on a parfois dit qu'il était la principale caractéristique d'un Queyras enclavé par le relief.
Il est vrai que cet isolement a été fort marqué.

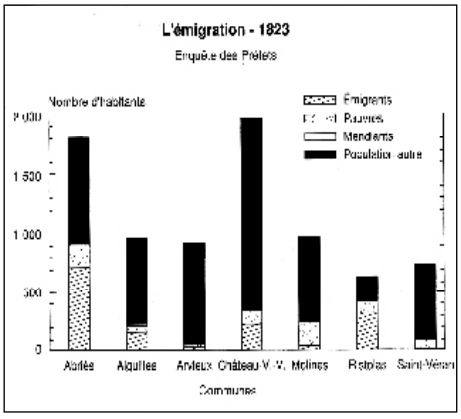
(1) Abbé Gondret 1860 - Ouvrage cité plus haut.

Un exemple-: les calculs récents de l'endogamie (pourcentage d'unions entre conjoints nés dans la commune par rapport au nombre total de mariages) font apparaître des taux considérables-: près de 90-% pour le XIX^{ème} siècle. D'après une étude menée à Arvieux, la moitié des mariages catholiques nécessitait une dispense qui concernait, en général, les 3ème ou 4ème degré de consanguinité. (Aujourd'hui le taux est tombé à 30-%-; le changement est intervenu à partir de 1950.)

Cet migrations, complétées par l'arrivée des italiens ont donné au Queyras un appel d'air.

Comme faucheurs, par exemple, quelque 5000 italiens franchissaient, chaque année, les Alpes vers Abriès, Molines et Saint-Véran par le col Agnel et d'autres milliers par le col de Larche. Ceci est encore célébré en Italie-: c'est la "Traversado provençale" ou la fête de "Rouminge" de septembre à l'abbaye Sancto. Lucio de Comboscouro dans la vallée de Grana.

Les guerres, le service militaire ont, à leur manière, aidé les brassages. Les campagnes et mouvements religieux ont aussi beaucoup joué (par l'exode des protestants, avec la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685) mais aussi par l'ouverture à d'autres solidarités (avec les vallées vaudoises en Italie et la connection avec la Suisse, l'Autriche, les Pays-bas).



In Granet op. cit. p-103

Et les départs vers le monde-? Ils sont étonnants-! Les départs pour l'Amérique, certes, sont moins nombreux que dans la région de Barcelonnette (où, depuis 1820, les départs s'accélèrent et où en 1890, à 21 ans, 30-% des hommes étaient déjà partis au Mexique). Mais quelques queyrassins ont été tentés par le Nouveau Monde, principalement par l'Amérique latine, entre 1850 et 1914, avec un point culminant en 1880. En 1869, 46 au moins d'entre eux seraient partis chercher fortune en Amérique du Sud ou au Mexique.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, les départs sont importants vers le reste du monde-: l'Amérique latine surtout mais même Sydney, Nouméa ou St-Petersbourg. En 1889: 53 commerces au total.

Surtout vers l'Amérique latine.
In Granet op. cit. p.117

On cite Falque d'Aiguilles, qui part pour Rio de Janeiro, en 1840, et qui, avec son frère Chaffrey resté à Lyon, lance une maison de commerce "Falque Irmaos" (Falque frères) qui devient la plus importante du Brésil pour la soierie, les parapluies, ombrelles et articles de Paris. L'entreprise se poursuit avec Villan. Certains hardis ont un pied au Guatemala et un autre au Mexique (les Perrot), d'autres à Mexico ou Santiago ou encore Bombay et Hawaï ou Sidney et Nouméa.

Ils font appel à leurs compatriotes pour s'embarquer sur des navires de commerce (le coût de la traversée n'était pas donné-! 7 à 8000 francs d'aujourd'hui)-: ils empruntent sur place et se servent de leurs traditions de colporteurs hérités depuis plusieurs siècles.

Les principaux lieux de départ des 53 commerçants recensés à l'étranger en 1889, sont Aiguilles-: 37 et Villevieille-: 10 (sur 53 au total).

Et quand ils reviennent, ils rêvent de bâtir des maisons bourgeoises ou construire des palaces comme celui ci-:

Retour au pays-; un rêve-?
Prospectus (archives privées Granet)

On se reporte à l'excellent travail d'Anne Marie Granet-Abisset "La route réinventée-: les migrations des queyrassins aux XIX^{ème} et XX^{ème}--siècles" publié en 1994 aux presses universitaires de Grenoble.